

50 Questions sur la lecture

16 - "IL N'Y A PAS DE MAUVAIS LIVRES, IL N'Y A PAS DE MAUVAISES LECTURES..." EST-IL LE SEUL PRINCIPE D'UNE BONNE POLITIQUE CULTURELLE ?

Celui qui offre vire progressivement à un discours raciste de découragement qui renforce chez les uns la bonne conscience et chez les autres un dénigrement conscient de ce qu'on ne peut pratiquer.

Jean-Claude Passeron

On pourrait dire, en gros, que la bibliothèque publique "à l'américaine" répond plus directement à la demande du public, tandis que la bibliothèque "à la française" joue un rôle prescripteur plus important. Il est de règle qu'une bibliothèque publique américaine s'ouvre au public par des présentations d'ouvrages qu'on baptise en France "littérature de gare" et que les bibliothécaires français répugnent généralement à acquiescer.

Conseil Supérieur des Bibliothèques
Rapport du Président, 1994

... la lecture n'est pas toujours une question de goût. Qu'il s'agisse du choix qualitatif (préférences pour des genres ou des supports de lecture) ou du choix quantitatif (on aime lire, beaucoup, assez ou pas du tout), une part importante de ces choix s'opère moins par goût que par nécessité.

Les goûts n'ont rien de naturel ni de spontané, ils ne sont que des manières de remplir une obligation culturelle, d'autant plus pressante que l'on appartient à, ou que l'on aspire à faire partie de, la classe dominante dont la Culture est un de ses attributs.

Si la fonction pratique de la lecture peut s'exercer indépendamment de sa fonction symbolique (lectures purement utilitaires de ceux qui "n'aiment pas lire") de même la part laissée à la fonction symbolique dans la lecture (volonté de se distinguer, reconnaissance de sa légitimité) y est moins forte que dans les autres pratiques culturelles, à l'exception de la lecture littéraire qui seule fonctionne comme une pratique culturelle comme les autres.

Un souci bien compris de la diffusion de la lecture devrait donc tenir pour bonne toute lecture quelle qu'elle soit, dans la mesure où, élargissant le public des lecteurs actifs, elle élargit la zone dans laquelle on a le choix de ses lectures, elle réduit l'aire où l'on est empêché de lire.

Martine Naffrechoux

Enquête sur les lectures

Il y a une certaine superbe dans l'affirmation qu'il y a, certes, diverses cultures, mais que la culture la plus "cultivée" est quand même la plus savante.

Trop souvent, on considère que lire devrait aller de soi dès lors que l'on dispose de certaines compétences. Pratiquer la lecture peut pourtant s'avérer impossible, ou risqué, si cela suppose d'entrer en conflit avec des façons de vivre, des valeurs propres à la culture du groupe, du lieu où l'on vit.

Michèle Petit

La lecture en milieu rural

Aussi persuadés que nous soyons de l'intérêt de la diffusion des formes de la culture qui nous plaisent le plus, nous devons penser que cette diffusion de la lecture dans des milieux socio-culturellement diversifiés doit être, elle-même, diversifiée et capable de rompre avec l'illusion qu'il s'agit d'étendre à toute une société un modèle extrêmement restreint dans l'histoire sociale, celui du lectorat cultivé et littéraire.

Jean-Claude Passeron

La notion de pacte

La lecture de ces œuvrettes tout comme le ferait celle d'œuvres plus affirmées aide leurs lecteurs à se situer, à ajuster leur statut et leur perception de celui-ci : elle a une fonction sociale.

Martine Naffrechoux

Le statut de lecteur